Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 73 (1944)

Heft: 8

Artikel: Le dessin

Autor: Goumaz, René

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040742

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le dessin

Le dessin est une branche du programme qui, dans bien des classes, est reléguée à l'arrière-plan. Il fait ainsi figure de parent pauvre, car nous oublions trop facilement les répercussions immenses qu'a le dessin sur l'enseignement proprement dit (je pense au donné concret toujours « prêt dans la main ») et nous oublions aussi combien il peut contribuer à la formation générale de l'élève durant toute sa scolarité.

Pour réussir dans l'enseignement du dessin, il faut — là peut-être encore davantage que dans les autres branches — avoir préalablement établi un programme sérieux et rationnel. Il ne suffit pas de penser, en faisant son journal, au fruit, à la fleur, à l'ustensile que l'on fera dessiner. Cela est du travail improvisé qui, à la longue, fatigue et le maître et les élèves. Mais quel programme ?

Jusqu'en 1900, le dessin à l'école se bornait presque exclusivement au dessin à vue. La formation qu'en retiraient les élèves était trop scolaire et peu utile. En 1909, une nouvelle méthode vit le jour. La pédagogie du dessin s'y essaya et en 1937 l'Annuaire de l'Instruction publique en Suisse publiait les principes modernes de l'enseignement du dessin utilitaire et documentaire.

Voici, à titre d'orientation, le programme que l'on peut parcourir chaque année en variant naturellement les sujets et les procédés :

I. Croquis rapide

La méthode Berger nous invite à tracer d'abord des cercles simples et concentriques, des lignes en positions diverses, des lignes brisées, des ovales, des arcs, des cercles combinés, etc. Tout cela en guise de préambule qui assouplit la main et assure une parfaite mise en train pour les leçons futures : c'est le premier pas.

Puis, au moyen de figures géométriques (carré, rectangle, triangle, trapèze, hexagone, ovale, arc, fuseau, etc.), l'élève dessine de nombreux sujets s'inspirant de ces figures. Il y en a une quinzaine pour chaque figure. Ces dessins s'exécutent rapidement au fur et à mesure que le maître les campe au tableau : c'est le 2e pas.

Enfin, on groupe des objets divers suivant un centre d'intérêt donné, par exemple la maison, la vendange, dans la forêt, la moisson, la fenaison, l'apiculture, le boucher, le boulanger, etc. : c'est le 3e pas.

Cette méthode réalise parfaitement durant 3-4 mois au moins une synthèse d'enseignement de dessin, car la dispersion est évitée.

Au demeurant, ces planches hebdomadaires peuvent très bien illustrer une tranche de l'enseignement pour une période. Ce mode de dessin est excellent du fait que le tout se fait sans règle : la main s'assouplit, l'œil s'exerce, la multiplicité des sujets développe le goût du dessin. C'est du croquis rapide, ne l'oublions pas. On ne s'arrête pas aux détails puisque nous avons à camper rapidement un objet avec les grandes lignes qui lui sont propres. Au surplus, le croquis rapide est un dessin documentaire et utilitaire (plus de 2000 sujets dans les brochures Berger) en même temps qu'il est un excellent moyen d'apprendre pour le moins l'A. B. C. du dessin. Le fait que nos professeurs de dessin l'ont inscrit au programme du renouvellement du brevet est une éloquente attestation de sa valeur intrinsèque.

II. Dessin à vue

La main étant exercée, il est maintenant facile de s'attaquer : aux objets réels qui nous entourent, aux maisons, aux monuments, aux paysages. Le crayon en couleur fera alors seulement son apparition sur les tables. Les élèves travaillent cette 2e partie du programme avec beaucoup d'aisance car, s'il s'agit par exemple de dessiner une pomme ils ne seront plus en difficulté de tracer les formes de la pomme grâce à l'habileté acquise dans la 1er partie du programme. Ainsi, on pourra s'attarder maintenant à soigner le détail, les couleurs et les ombres. Ce faisant, on se contentera que d'un motif par leçon.

III. Dessin de décoration

Tout en continuant de développer les facultés graphiques, nous nous attacherons surtout ici à développer le goût et l'imagination. Il ne suffit plus de transcrire ce que l'on voit, mais il faut que l'enfant arrive à créer quelque chose par lui-même : forme et couleur. Il commencera donc à « créer » lui-même, à sa manière, comme le fait l'artiste dans les grandes œuvres. On peut, par exemple, demander : 1. la décoration d'un pot à lait, d'un vase à fleurs, d'un tapis ou d'un coussin si c'est dans une classe de filles ; 2. l'illustration d'une page, d'un titre de rédaction, de la lettre initiale d'un travail écrit ; 3. la rédaction d'une affiche, d'une réclame ; 4. la composition d'une carte de Nouvel-An, d'une carte de fête, d'une carte de banquet, d'un programme de soirée, etc. Cette partie du programme est fort intéressante et a des répercussions sur la personnalité de l'enfant. Il apprend à connaître le beau, affine insensiblement ses goûts et ses manières, acquiert des habitudes d'ordre, présente dans les autres branches des travaux soignés dont le dessin assure le parrainage.

IV. Le dessin technique

C'est la dernière étape. Ce qu'il y a de distinctif ici, c'est surtout qu'il prépare l'enfant à son activité future essentiellement « pratique ». S'agira-t-il de passer commande d'un outil à un artisan, il présentera un petit dessin de l'objet avec formes et dimensions. De ce fait, aucune confusion n'est possible et cette opération peut se faire facilement sans aucun entretien verbal qui nécessite souvent un déplacement pour les intéressés. De plus, le client et l'artisan se représentent mieux l'objet tel qu'il sera une fois fabriqué. Ce genre de dessin développe l'observation, car il faut voir d'un peu plus près comment les choses « sont » en réalité. Etre ainsi obligé de se familiariser avec une élémentaire mécanique engage souvent l'enfant devenu adulte à fabriquer des objets simples qui peuvent être faits chez lui.

Le programme du cours complémentaire serait, à mon humble avis, la continuation ou plutôt l'élargissement de ce programme établi. Pourquoi ne reprendrait-on pas ces quatre parties avec des sujets appropriés à l'âge des élèves, aux travaux qu'ils exécutent à la ferme et au milieu dans lequel ils vivent tous les jours ? Remettre sur la planche durant trois ans que durent les cours complémentaires ce même dessin technique qu'ils exécutaient déjà sur les bancs de l'école primaire finit par les fatiguer. Ils y perdent le goût et l'enthousiasme et ce qu'ils faisaient avec plaisir devient souvent une charge.

René Goumaz.

Un deuil dans le corps enseignant de la ville de Fribourg

La mort vient de priver le corps enseignant de Fribourg d'un de ses membres les plus méritants, M. Irénée Musy, instituteur à l'Ecole du Bourg.

Notre collègue défunt était né en 1888, à Russy, dans la Broye fribourgeoise. Après avoir suivi les classes primaires de son village natal, il s'en vint à l'Ecole normale d'Hauterive où il fut un élève modèle. Breveté en 1907, il fut nommé la même année à Semsales ; il s'y signala d'emblée à l'attention de ses collègues et des autorités scolaires par des capacités pédagogiques remarquables. En 1915, il fut appelé à un poste plus important, aux écoles primaires de la ville de Bulle. Pendant huit ans, il déploya, dans le chef-lieu gruérien, une activité aussi intelligente que dévouée. Durant ces années, il servit encore le pays en qualité d'officier d'un bataillon d'infanterie fribourgeois.